

Attente de Dieu

par Simone Weil

L'infinité de l'espace et du temps nous sépare de Dieu. Comment le chercherions-nous ?... Comment irions-nous vers lui ?...

Quand même nous marcherions tout au long des siècles, nous ne ferions pas autre chose que tourner autour de la terre. Même en avion, nous ne pourrions pas faire autre chose. Nous sommes hors d'état d'avancer verticalement. Nous ne pouvons pas faire un pas vers les cieux. Dieu traverse l'univers, et vient jusqu'à nous.

Par dessus l'infinité de l'espace et du temps, l'amour infiniment plus infini de Dieu vient nous saisir. Il vient à son heure. Nous avons le pouvoir de consentir à l'accueillir, ou de le refuser. Si nous restons sourds, il revient et revient encore comme un mendiant, mais aussi comme un mendiant, un jour, Il ne revient plus.

Si nous consentons, Dieu met en nous une petite graine, et s'en va. À partir de ce moment, Dieu n'a plus rien à faire. Ni nous non plus, sinon attendre. Nous devons seulement ne pas regretter le consentement que nous avons accordé. Le «oui» nuptial.

Ce n'est pas aussi facile qu'il semble, car la croissance de la graine en nous est douloureuse. De plus, du fait même que nous acceptons cette croissance, nous ne pouvons nous empêcher de détruire ce qui la gênerait, d'arracher les mauvaises herbes, de couper du chiendent. Et malheureusement, ce chiendent fait partie de notre chair même. De sorte que, ces soins de jardinier sont une opération violente.

Néanmoins, la graine, somme toute, croit, toute seule. Un jour vient où l'âme appartient à Dieu. Où non seulement elle consent à l'amour, mais où vraiment, effectivement, elle aime. Il faut alors à son tour qu'elle traverse l'univers pour aller jusqu'à Dieu.

L'âme n'aime pas comme une créature, d'un amour créé. Cet amour en elle est divin, incréé, car c'est l'amour de Dieu pour Dieu qui passe à travers elle. Dieu seul est capable d'aimer Dieu. Nous pouvons seulement consentir à perdre nos sentiments propres pour laisser passage en notre âme à cet amour. C'est cela s'aimer soi-même. Nous ne sommes créés que pour ce consentement.